

Dossier de presse

VIVANT

Ce que l'art nous dit

15 mars

13 juillet

2025

Exposition

M 100 ŒUVRES RACONTENT
O **Le climat**
Avec le musée d'Orsay

#100oeuvresClimat



cité
de l'accordéon
et des patrimoines

AVANT-PROPOS ■■■■■

Du 15 mars au 13 juillet, la Cité de l'accordéon et des patrimoines présente l'exposition temporaire *Vivant ce que l'art nous dit*, exposition réalisée dans le cadre de l'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat » avec le musée d'Orsay.

Autour du prêt exceptionnel d'une œuvre du sculpteur Antoine Bourdelle intitulée *Le Bélier rétif* (1909), l'exposition réunit 56 œuvres, du XVII^e siècle à nos jours, autant de supports sensibles pour interroger notre relation au vivant et à l'animal. Ainsi, le musée, et l'art en général, en complément des discours des experts scientifiques, participe à la sensibilisation aux grands enjeux environnementaux.



JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche :

- ▶ de 10h à 17h du 1^{er} octobre au 14 juin
- ▶ de 10h à 18h du 15 juin au 30 septembre

TARIFS

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit : étudiants + 26 ans : 4 €

Gratuité : - 26 ans

Forfait Famille : 12 €

+ LE PASS CITÉ

Ce Pass annuel donne un accès illimité pendant un an (à partir de la date d'achat) aux parcours permanents, aux expositions temporaires, aux ateliers et aux événements proposés par la Cité.

Tarif : 25 €



CONTACTS

Cité de l'accordéon et des patrimoines

1 place du Docteur Maschat, 19000 Tulle

05 55 20 28 28

contact@citedelaccordeon.com

Communication

Antoine Colin

05 55 21 48 03

communication@citedelaccordeon.com

www.citedelaccordeon.com



@citedelaccordeon

Un chef-d'œuvre des collections nationales à Tulle

A peine un an après son ouverture au public, la Cité de l'accordéon et des patrimoines bénéficie ainsi du prêt exceptionnel d'une œuvre du sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929) intitulée *Le Bélier rétif* (1909).

Dans cette composition en bronze représentant un bélier ruant, retenu par une bergère, Bourdelle nous permet de sentir ce moment de grande tension entre l'humain d'un côté, l'animal de l'autre. Au premier abord, c'est un rapport de contrainte et de domination que semble évoquer cette œuvre. Elle prend un autre éclairage lorsque l'on découvre son contexte de création.



▲ Antoine Bourdelle, « Après notre départ, l'ami que nous avons sauvé deux mois », 1908, encre et aquarelle sur papier
CCO Paris Musées / Musée Bourdelle



▲ *Le Bélier rétif*

Antoine Bourdelle, 1909
Bronze, 53,2 x 45 x 33 cm - RF 3176
Prêt musée d'Orsay
(C) GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Antoine Bourdelle, dont l'enfance dans le Quercy fut marquée par les troupeaux de son grand-père chevrier, a le désir de retrouver la proximité de la nature et la vie rurale.

A l'été 1908, il séjourne avec sa famille dans une ferme en Isère. D'abord farouche, le bélier fait partie du quotidien de la famille. Bourdelle dessine et note dans ses carnets ses observations de l'animal et de leur relation. A son départ pour Paris, il doit laisser le bélier à son sort. De cette amitié et de cette séparation, Bourdelle crée entre 1908 et 1909 une série de trois sculptures : *Le Bélier au rocher*, *Le Bélier couché*, et *Le Bélier rétif*.

L'occasion de requestionner les propres collections de la Cité

Sous le prisme de cette thématique, ce sont d'abord les propres collections de la Cité qui ont été revisitées et présentées. Vingt-neuf œuvres sont ainsi sorties des réserves de la Cité, telle *La mare*, grand tableau peint par Edmond Yon (1841-1897) et donné à la Ville de Tulle par le Baron Alphonse de Rothschild en 1897.

Certaines œuvres ont également pu être restaurées pour l'exposition. C'est le cas des deux tableaux de Constantin Bruni, peintre d'origine russe installé dans le village de Saint-Augustin pendant la période de l'Occupation.



▲ *La mare*

Edmond Yon

Peinture à l'huile sur toile, 1884

Collection Cité de l'accordéon et des patrimoines

© Alienor.org, Conseil des musées V. Lagardère.

Des musées partenaires

D'autres institutions ou particuliers ont accepté de prêter leurs œuvres : ainsi la Cité de Sorèze, le musée Labenche (Brive), le musée national Adrien Dubouché (Limoges), le musée des Augustins (Toulouse), le Frac-Artothèque de Nouvelle-Aquitaine (Limoges) sont les principaux contributeurs de cette exposition.

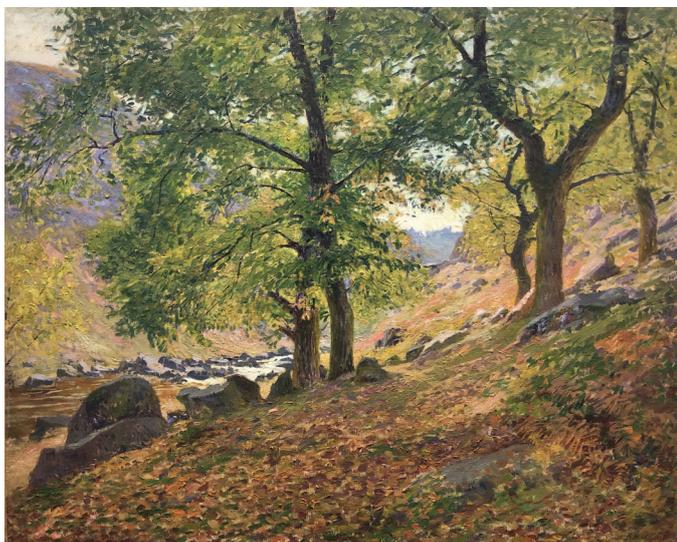
Des cartels innovants : la parole d'enfants et celle des visiteurs au cœur de l'exposition

Certains cartels ont été rédigés par des élèves (classe de CM1 et CM2) de l'école de la Croix de Bar, à Tulle. Cette école est inscrite dans une démarche de développement durable (labellisation E3D et refuge LPO) lui permettant de sensibiliser élèves, familles et enseignants aux questions écologiques. Les cartels sensibles imaginés par les enfants ont été conçus à destination des petits comme des grands et sont l'occasion d'ouvrir le dialogue sur des enjeux de société et de donner une place à la parole des jeunes générations au sein même de l'exposition.

Dans la même démarche, l'exposition intègre un dispositif participatif qui donne la parole aux visiteurs, chacun étant libre de réagir aux œuvres proposées en s'exprimant sur des cartes mêlant des faits marquants et des questions.

La nature source inépuisable d'inspiration

La Corrèze, territoire au patrimoine naturel riche, est une terre propice à la biodiversité. Elle englobe des milieux naturels variés de forêts et de landes où l'eau est omniprésente sous forme de rivières, de lacs ou d'étangs. C'est d'abord cette réalité d'une nature vivante, objet d'admiration, riche et inspirante pour les artistes qui est présentée dans la première partie de l'exposition. Ainsi, des vases des céramistes Gabriel et Yvonne Bernadou qui cherchent à faire ressortir la fragilité du végétal aux ciels du peintre Raphaël Gasperi jusqu'au regard des photographes, les artistes d'hier et d'aujourd'hui sont nombreux à capturer les variations et la beauté du vivant.



▲ Paysage corrézien

Paul Madeline (1863-1920), 1904

Peinture à l'huile sur toile

Donation A. De Rothschild, 1907 - RO 702

Prêt musée des Augustins, Toulouse

Les herbiers, archives de la biodiversité végétale

Si le vivant a constitué une source d'inspiration pour les artistes, à partir de la Renaissance il devient le sujet d'observations scientifiques. Capter, prélever, compter, répertorier, décrire les différentes espèces a donné naissance aux disciplines scientifiques modernes.

Les collections du musée Labenche de Brive, riches dans le domaine des sciences naturelles, témoignent de cette insatiable curiosité. Les planches botaniques et les herbiers participent de ce désir de conserver la trace du vivant végétal tout en isolant et en magnifiant chaque spécimen.

L'herbier présenté dans l'exposition sur écran correspond au premier tome (E) d'un herbier en trois volumes offert au musée Labenche en 1880. Constitué par Gaston de Lépinay (1825-1911), membre de la *Société scientifique historique et archéologique de la Corrèze*, en collaboration avec monsieur Girbeaud membre de la *Société botanique du Limousin*, il rassemble la flore propre au département de la Corrèze, soit environ 1500 plantes. Ces planches constituent aujourd'hui des ensembles précieux pour mieux connaître la biodiversité de notre territoire.



◀ Extrait d'une planche de l'herbier
Prêt musée Labenche

Homme-animal, des vies partagées

La seconde partie de l'exposition, dans laquelle prend place la sculpture de Bourdelle, propose d'aborder la question de notre relation à l'animal, qu'il soit domestique ou sauvage.

Nos vies se déroulent parmi celles de millions de variétés d'animaux, du plus petit insecte au plus grand mammifère. Nous les chassons, nous les pêchons, les élevons, les mangeons. Ils partagent parfois notre foyer, nous les choyons tout autant que d'autres nous effraient, sont tenus à distance et deviennent parfois des adversaires lorsqu'il s'agit de partager des territoires.

Notre société occidentale hérite d'une longue histoire qui débute avec les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique. Ils ont considéré l'animal comme une ressource pouvant apporter sa chair pour se nourrir, sa peau ou sa fourrure pour fabriquer des objets nécessaires à la vie de l'homme. Les gravures rupestres des grottes ornées témoignent de ce rapport de chasse et de fascination.

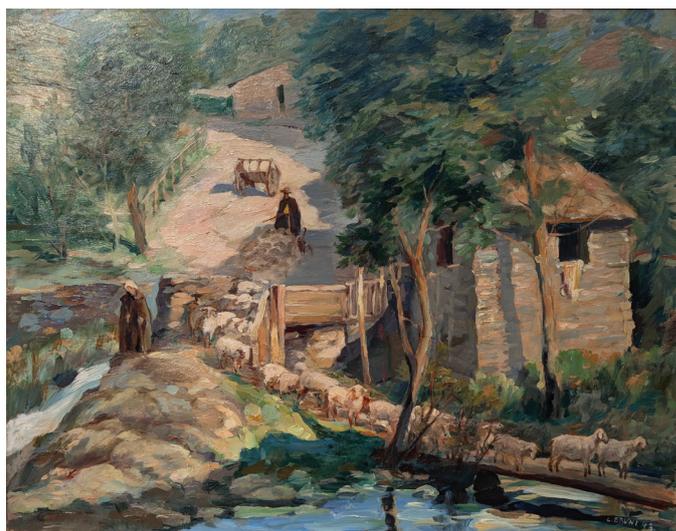
Cette vision de l'animal comme une ressource s'est amplifiée avec la domestication de certaines espèces et le développement de l'agriculture au Néolithique.

Les progrès scientifiques ont abouti à une meilleure connaissance des animaux, de leurs comportements, de leurs capacités mais aussi de leurs sensibilités. En France, la reconnaissance d'une sensibilité animale trouve sa traduction juridique dans le Code civil. Depuis le 16 février 2015, les animaux sont officiellement reconnus comme « des êtres vivants doués de sensibilité ». Cette

reconnaissance va de pair avec la question de la souffrance animale, aujourd'hui mise en avant pour dénoncer des modes d'élevage ou de détention des animaux. Les œuvres proposées dans l'exposition ouvrent le débat et questionnent nos modes de relation avec les animaux.

Animaux domestiqués, animaux exploités ?

Depuis le Néolithique et le développement de l'agriculture, l'animal est perçu comme une ressource exploitable pour sa force ou pour ce qu'il produit. Les animaux de trait, chevaux et bœufs, ont été harnachés, mis sous le joug pour façonner la terre ou pour tracter des charges. De même, chèvres et moutons ont été domestiqués et élevés pour leur lait ou leur laine utile au tissage.



▲ Le moulin des Chabrierie

Constantin Bruni (1901-1970), 1943

Peinture à l'huile sur panneau isorel

Donation Ch. Daoust-Goursolas, 2001 - MC.01.23

Collection Cité de l'accordéon et des patrimoines

Ces clichés ont été pris en Corrèze par Marguerite Genès (1868–1955), figure du mouvement félibréen, entre la fin du XIX^e siècle et le tout début du XX^e siècle. Bœufs labourant ou tractant une charrette chargée de récolte ou encore immobilisés dans un travail pour être ferrés : ils offrent un instantané de la place de l'animal dans le travail et la vie paysanne avant la mécanisation.

L'arrivée de la vapeur puis l'invention du tracteur révolutionnent le travail agricole et font basculer l'agriculture dans l'ère du machinisme et de la production intensive à partir des années 1950. L'énergie animale se trouve alors remplacée par les moteurs. De nos jours, une tendance inverse s'observe. Dans une démarche écologique et dans l'idée de revenir à des pratiques agricoles respectueuses des milieux, les animaux de trait sont parfois privilégiés à la place des machines.

De la cour de la ferme, décor d'une vie animale paisible, comme l'a peint Constant Pape, au cliché d'Eric Guglielmi montrant des poussins entassés dans un élevage industriel, les enjeux sont nombreux autour des conditions d'élevage, de transport et d'abattage des animaux.

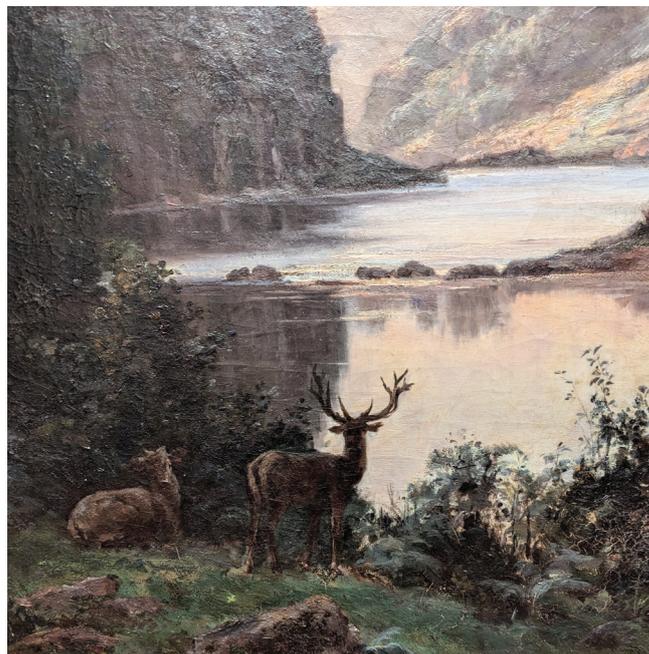


Série photographique de travaux aux champs

*Marguerite Genès
Premier quart du XX^e siècle
Donation M. Genès, 1930
Prêt musée Labenche, Brive*

Attention sauvage

L'exposition envisage également la relation de l'homme à l'animal sauvage. Inapprochable, libre, l'animal sauvage fascine tout autant qu'il effraie. Le cerf est l'animal emblématique de la forêt. Le peintre Gaston Vuillier, dans son tableau intitulé *Bords de Creuse* (1880), saisit l'animal en symbiose avec son milieu naturel, une symbiose que l'homme n'hésite pas à perturber par la pratique de la chasse. Aujourd'hui activité de loisirs, elle témoigne d'une forme de relation à la nature particulière qu'illustrent les trophées de chasse.



▲ *Bords de Creuse, détail*

Gaston Vuillier (1845-1915)

Entre 1880-1881

Peinture à l'huile sur toile

Dépôt CNAP, 2003 - FNAC169

Cité de l'accordéon et des patrimoines

En matière d'animal sauvage, le loup est certainement l'espèce qui cristallise toutes nos peurs et nos représentations héritées des siècles passés. Présent en Corrèze avant d'être traqué et éradiqué dans la première moitié du XX^e siècle, il est l'objet de mythes et de croyances, illustrées notamment par l'artiste Gaston Vuillier en 1899 dans son dessin *L'enclavement du loup*. L'artiste contemporaine Pilar Albarracín, dans une performance vidéo (2006), choisit de partager un pique-nique carnivore avec une louve, abolissant la frontière entre l'animal sauvage et l'homme, qui finalement appartiennent au même monde, celui du vivant.



▲ *She Wolf*

Pilar Albarracín, 2006

Vidéo-performance

201017 - Prêt FRAC-Artothèque

Nouvelle-Aquitaine, Limoges - © Adagp, Paris

Visites et ateliers

A l'occasion de l'exposition *Vivant, ce que l'art nous dit*, la Cité de l'accordéon et des patrimoines propose des ateliers créatifs pour les familles et des temps de visites thématiques ou ludiques pour tout public. Une manière conviviale d'explorer l'exposition avec nos médiatrices, tout en suscitant curiosité, imagination et réflexion.

ATELIER EN FAMILLE

Polaroid Vivant

Ayez l'œil du photographe et recréez à partir de papiers découpés un instantané de nature inspiré des paysages animaliers de l'exposition *Vivant, Ce que l'art nous dit*.

► **23 avril** ► **30 avril** ► **09 juillet**
De 15h00 à 16h30
Pour tous dès 6 ans - Sur réservation



▲ *Atelier Polaroid Vivant*

VISITES ET DÉCOUVERTES EN FAMILLE

Explorateurs du vivant

Partez à la découverte des animaux de l'exposition *Vivant, Ce que l'art nous dit* munis de votre carnet d'explorateur.

► **24 avril** ► **11 juillet**
De 15h00 à 16h30
Pour tous dès 6 ans - Sur réservation

Vivant ?

Explorons et questionnons ensemble les œuvres de l'exposition *Vivant, Ce que l'art nous dit* avant d'observer la biodiversité environnante dans le cadre d'un atelier en partenariat avec la FAL19.

► **10 juillet**
De 10h30 à 12h30
Pour tous dès 6 ans - Inscription obligatoire



A LA BOUTIQUE DE LA CITE

Retrouvez une sélection de produits en lien avec l'exposition (magnets, cartes postales, livres, albums jeunesse).

Corrèze sauvage, d'aurores en crépuscules
Pierrick Rhodde

Corrèze, entre terre et eau - Pierrick Rhodde
Art nouveau en Limousin, Gabriel et Yvonne Bernadou, céramistes de La Monédière
Antoine Paucard

Et bien d'autres encore !

REMERCIEMENTS ■■■■■

REMERCIEMENTS AUX MUSÉES, COLLECTIONNEURS PRÊTEURS ET PARTENAIRES :

Musée Labenche, Brive
FRAC Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges
Musée national Adrien Dubouché, Limoges
Musée d'Orsay, Paris
Cité de Sorèze, Sorèze
Musée des Augustins, Toulouse
Jean-Pierre Charbonnel, Tulle
La ligue de l'enseignement – FAL de la Corrèze
Ecole de la Croix de Bar

PRODUCTION ET MONTAGE DE L'EXPOSITION :

L'équipe de la Cité de l'accordéon et des patrimoines :

Karine Lhomme, directrice
Karl Bouthegourd, régisseur technique
Eugénie Dezaly, responsable service des publics
Karima Dumas-Alouani, graphiste
Sophie Laval, régisseuse des collections et des expositions
Amélie Marginier, médiatrice, illustratrice
Jean-Philippe Souffron, administration
Marine Urli, régie-boutique

Les services municipaux : Services techniques, Service informatique, Service communication

ENCADREMENT ET RESTAURATION D'ŒUVRES :

Anne Molinié-Capy, Atelier de Grandouet, Tulle
Charlotte Jude, Conservateur-restaurateur

TRANSPORT :

Bovis Fine Art, Bordeaux

PHOTOGRAPHIES - NUMÉRISATION - IMPRESSION :

Alienor.org – Conseil des musées, Vincent Lagardère
Expression numérik, Impression PVC et dibond
Mauguin imprimeurs, lettrages adhésifs

Cette exposition a bénéficié du soutien financier de l'Etat - DRAC Nouvelle-Aquitaine.

